

Acteurs

- Tourisme** Reportage à Venise, qui vit son «annus horribilis» 17
- Religion** Les chrétiens ont-ils loupé le coche d’une parole utile au temps du Covid? 18
- People** L’actrice Sharon Stone espère trouver l’âme sœur sur les sites 19



● La célèbre primatologue Jane Goodall appelle à une prise de conscience collective et à repenser notre rapport aux animaux. Leçon d’humanité.

VIRGINIE LENK
virginie.lenk@lematindimanche.ch

D^r Goodall, à quoi ressemble votre quotidien en confinement?
J’étais à Bournemouth, notre maison familiale au Royaume-Uni, lorsque ma tournée prévue a été annulée. En fait, je mettais des bagages dans la voiture pour l’aéroport quand un appel téléphonique m’a dit de ne pas y aller! Au début, je me sentais en colère et frustrée. Ensuite, je me suis mise à travailler avec mon équipe de communication de l’Institut Jane Goodall pour créer une «Jane virtuelle» et je n’ai jamais été aussi occupée de ma vie. J’envoie des messages vidéo à mon équipe sur le terrain et sur les réseaux sociaux; je donne des conférences en ligne, participe à des meetings, crée des podcasts et réponds à des milliers de courriels. Je me filme également en train de lire certains de mes livres pour les enfants qui sont confinés. Je lis aussi «In the Shadow of Man», mon livre sur les premières années avec les chimpanzés, car cette année marque le 60^e anniversaire du jour de mon arrivée à Gombe (*ndlr: Tanzanie*), le 14 juillet 1960.

Que pensez-vous que ce coronavirus nous apprend sur notre société? Sur notre relation avec le monde naturel?
Cette pandémie, nous l’avons causée nous-mêmes. Tout cela était prévisible depuis des années. C’est le résultat de notre manque de respect pour la nature et les animaux. Nous détruisons les écosystèmes, nous rassemblons les animaux et les forçons à entrer en contact plus étroit avec les humains, ce qui a pour effet le pillage des cultures lorsqu’ils doivent s’installer dans notre habitat à la recherche de nourriture. Nous chassons, tuons et mangeons des animaux sauvages, nous nous adonnons au trafic pour les vendre comme animaux de compagnie. Sur les marchés de la faune d’Asie, de nombreuses espèces de différents pays sont vendues pour la nourriture et souvent tuées sur place. Ce n’est pas seulement horriblement cruel, car les animaux sont entassés dans de minuscules cages, mais les conditions ne sont pas hygiéniques. Cela crée un environnement parfait pour que virus et bactéries se propagent d’un animal à un humain. Il existe une situation similaire sur les marchés africains, où la viande de brousse est vendue. Les conditions sont tout aussi cruelles, et généralement non hygiéniques, dans nos fermes dites industrielles, où des milliards d’animaux sont élevés dans des conditions horribles de surpopulation. Les scientifiques estiment que trois nouvelles maladies humaines sur quatre sont des zoonoses passées de l’animal à l’homme.

Croyez-vous qu’il y aura une augmentation de virus et de zoonoses encore inconnus dans le monde?
Si nous continuons à vivre comme nous le faisons sur cette planète, nous savons que la vie s’éteindra à un certain moment à cause de la crise climatique. Les conditions météorologiques du monde entier ont déjà été perturbées et les tempêtes, les inondations, les sécheresses ne feront qu’empirer et se multiplier. Cela arrivera si nous ne remettons pas en question notre désir dominant de développement économique illimité sur une planète aux ressources naturelles limitées. Les épidémies deviendront plus courantes, les zoonoses plus fréquentes, d’autres pandémies pourraient augmenter en nombre et en gravité. Malheureusement, de nombreux politiciens et chefs d’entreprise sont impatients de →

Jane Goodall, en 2013, avec «Wounda», une de ses protégés. Institut Jane Goodall (l’institut n’approuve pas la manipulation, l’interaction ou la proximité des chimpanzés ou autres animaux sauvages. Les chimpanzés sauvés qui figurent sur les photos sont victimes du commerce illégal d’espèces sauvages et pris en charge par des professionnels formés). Photo: Michael Cox



→ reprendre les affaires comme avant. La Terre continuera de chauffer, les glaces à fondre, le niveau des mers s’élèvera, et ainsi de suite, alors que nous continuons à détruire les forêts et à polluer l’océan. Nous sommes au milieu de la 6^e grande extinction. Encore plus d’espèces vont disparaître. Nous devons nous rappeler que nous faisons partie du monde naturel et en dépendons pour notre existence.

Vous mentionnez les marchés humides (d’animaux vivants) en Asie et en Afrique comme cause de la propagation de ce virus. Devraient-ils être interdits?
D’abord, il est important de noter que la plupart des marchés humides d’Asie ne vendent pas d’animaux sauvages. Ils sont l’équivalent de nos marchés de producteurs. Ce sont ceux vendant des animaux sauvages qui offrent des environnements parfaits pour permettre à un virus ou à une bactérie de franchir la barrière des espèces et de se propager aux humains. Ceux-là devraient être fermés. La Chine a d’ailleurs rapidement interdit l’importation, l’élevage et la vente d’animaux sauvages à des fins alimentaires.

Mais ces marchés ont aussi une fonction économique.
En effet, il y a des problèmes, en Chine, dans d’autres pays asiatiques, mais aussi en Afrique, où de nombreuses personnes dépendent de l’exploitation des animaux sauvages pour vivre. Il faut trouver d’autres moyens pour les aider à s’en sortir. Et il est tout aussi important d’interdire l’élevage intensif. Encore une fois, les gens devraient trouver de nouvelles façons de gagner leur vie.

Quel rôle a joué le monde occidental dans cette pandémie?
Il a joué un rôle important, car trop souvent la législation interdisant le trafic d’animaux sauvages n’a pas été suffisamment appliquée. Et celle concernant le traitement des animaux de ferme ne l’est souvent pas non plus. Il est important de faire prendre conscience aux gens de la vraie nature des animaux. Ce sont des individus victimes de nos traitements cruels. Ils ont des personnalités, des émotions et certains sont très intelligents. J’encourage tout le monde à googliser «Pigcasso» - notez le «g»! «Five Smart Rats» aussi. Et «Octopus and clam shells». Je collectionne de courtes vidéos de ce type pour éduquer les enfants sur la sensibilité et l’intelligence des animaux.

Selon vous, quelles sont les mesures les plus immédiates que nous devons prendre pour éviter de telles pandémies à l’avenir?
Il faut lutter plus durement contre la destruction de l’habitat, le trafic d’animaux et la cruauté envers les animaux capturés ou élevés pour se nourrir. Il faut faire également un effort important pour réduire la demande de produits d’origine animale, car la demande conduit à l’exploitation.

Vous avez passé une partie de votre vie en Tanzanie et au Congo. Quels sont les problèmes concernant l’impact de l’activité humaine sur la faune?
Malheureusement, les problèmes dont nous discutons sont souvent difficiles à résoudre en raison d’intérêts commerciaux, de politiques gouvernementales restrictives, de la corruption et du désir de profit immédiat, ou de pouvoir, au détriment de la protection de l’environnement et des animaux. L’Institut Jane Goodall s’attaque à la réduction de la pauvreté dans les zones boisées, où nous travaillons grâce à notre méthode de conservation basée sur la communauté (*ndlr: le projet Tacare*). Nous impliquons des communautés locales en leur donnant les outils pour protéger leur environnement. Une fois que les gens se rendent compte que la protection de la forêt n’est pas seulement au profit des animaux sauvages, mais aussi pour leur propre avenir, ils deviennent nos partenaires dans la conservation. Car ils ont besoin de cette forêt qui leur fournit de l’air, de l’eau propre, et qui régule les précipitations et la température. Nous proposons aux gens des microcrédits pour démarrer leurs propres projets écologiquement durables. Nous offrons également des bourses pour que les filles puissent accéder à l’enseignement secondaire. Notre programme pour les jeunes, Roots Shoots, mené dans les écoles de la région, éduque les enfants au sujet de la conservation et de la sensibilité des animaux, sauvages et d’élevage.

Certaines personnes achètent des animaux exotiques pour en faire des animaux



À 86 ans, la primatologue britannique sillonne le monde sans relâche pour défendre la cause des chimpanzés.
Juergen Franck/ Getty Images

«Il faut lutter plus durement contre la destruction de l’habitat, le trafic d’animaux et la cruauté envers les animaux capturés ou élevés pour se nourrir»

«de compagnie». Y voyez-vous une déviance de notre société?
Le grand public a pris récemment conscience de l’ampleur du trafic d’animaux. Les campagnes initiales étaient principalement axées sur la menace pour certaines espèces. Par exemple, les rhinocéros et les pangolins sont voués à l’extinction en raison de la demande pour leurs cornes et leurs écailles, aux prétendus effets thérapeutiques. Le Covid-19 a déclenché un nouvel élan pour interdire le trafic d’animaux sauvages - une industrie de plusieurs milliards de dollars attirant des cartels criminels internationaux. En partie, à cause dont il fait preuve, en partie parce que ce trafic pousse certaines espèces vers l’extinction, mais aussi parce qu’il peut conduire à de nouvelles zoonoses. L’Institut Jane Goodall

s’est notamment battu contre la propriété privée de chimpanzés et autres primates, et leur utilisation dans le divertissement, tout en condamnant la possession d’animaux de compagnie exotiques. Il faut espérer que cette pandémie, qui cause des souffrances humaines massives dues à la maladie et à la perte d’emplois, contribuera à renforcer la législation existante et à créer de nouvelles réglementations concernant l’exploitation des animaux sauvages dans le monde.

Quand vous repensez à la jeune femme que vous étiez à Gombe, auriez-vous imaginé que le monde serait tel qu’il est aujourd’hui?
Non, je n’aurais pas pu imaginer ce monde-là, lorsque j’ai commencé mes recherches. Tant de choses ont changé depuis.

Une vie entière consacrée aux chimpanzés

Jane Goodall n’a que 26 ans lorsqu’elle décide, en 1960, de s’installer seule dans la forêt de Gombe, sur la rive tanzanienne du lac Tanganyika, en Afrique de l’Est. Issue d’un milieu modeste, elle n’a pas fait d’études, mais elle est obstinée et les chimpanzés la fascinent. À l’époque, le monde ne sait que peu de chose sur ces grands singes, et encore moins sur leur parenté génétique unique avec les humains. Révolutionnant les méthodes de recherche conventionnelles, la jeune femme se plonge dans leur habitat et leur quotidien pour comprendre leur société complexe. Elle commence alors ce qui sera la plus longue étude de terrain menée sur les animaux sauvages vivant dans leur environnement naturel. Ses recherches sont financées par l’anthropologue et primatologue Louis Leakey. C’est lui qui, dans les années 60, propose l’étude de grands singes dans leur milieu naturel aux «Trimates», trois femmes passionnées d’animaux, sans

expérience particulière sur le sujet, mais dotées d’une sensibilité et d’une patience hors du commun: Dian Fossey pour les gorilles, Jane Goodall pour les chimpanzés et Biruté Galdikas pour les orangs-outangs. En octobre 1960, Jane Goodall observe un chimpanzé qui recourt à une paille pour attraper des termites. Cette découverte ébranle la définition de «l’être humain» de l’époque, qui attribuait alors la fabrication d’outils exclusivement à l’Homme. Cela est considéré comme l’une des plus grandes réalisations de la recherche du XX^e siècle. Nous savons aujourd’hui que les chimpanzés sont biologiquement semblables aux humains, qu’ils démontrent de nombreuses capacités intellectuelles et que les membres d’une même famille maintiennent des liens forts toute leur vie. Fondé en 1977, l’Institut Jane Goodall* est présent aujourd’hui dans 26 pays, dont la Suisse. L’ONG, sans but lucratif, gère, entre autres, des ré-



La jeune Jane Goodall à Gombe, en Tanzanie. Institut Jane Goodall (*l’institut n’approuve pas la manipulation, l’interaction ou la proximité avec les chimpanzés ou autres animaux sauvages*).

servees naturelles et deux refuges en Afrique, qui s’occupent des singes orphelins, dont les mères ont été victimes de braconnage. Élevée au rang de commandeur de l’ordre de l’Empire britannique par la reine Elisabeth, Jane Goodall

est aussi messagère de la paix des Nations Unies. Elle est l’auteure de nombreux livres pour adultes et enfants. Plusieurs documentaires retracent sa vie auprès des primates.

*www.janegoodall.ch

